

## Contribution à l'étude des *Bostrychidae*

13. — Description d'Allotypes

par J.M. VRYDAGH

### *Bostrychopsis cristaticeps* LESNE, 1906.

Parmi les indéterminés des collections du British Museum à Londres, j'ai rencontré ensemble 1 ♂ et 2 ♀ de ce Bostrychide très rare et probablement localisé à l'île de Socotra. L'espèce n'avait plus été signalée depuis sa description par P. LESNE en 1906. Sa diagnose se rapportait à un ♂ constituant l'Holotype et qui se trouve à Londres au British Museum.

Allotype ♀. La ♀ diffère du ♂ par la longueur des cornes prothoraciques qui sont réduites à des prolongements triangulaires à pointe mousse, délimitant une échancrure peu profonde mi-circulaire, chacune de ces cornes portant en arrière de son extrémité une forte dent uncinée. La crête festonnée de l'épistome si caractéristique du ♂, est réduite à un relief convexe irrégulier portant au centre une dent pointue brillante dirigée vers l'avant dans le plan du front. Le bord antérieur de l'épistome est, comme chez le ♂, obtusément angulé au milieu.

Les dents marginales du tiers inférieur de la déclivité apicale sont totalement disparues, il ne reste que les reliefs gibbeux sur lesquels les dents s'insèrent chez le ♂.

Allotype ♀ : Socotra, Naukad, 23.III.1953, G. POPOV; 1 para-allotype ♀ : idem, 4.IV.1953. Coll. British Museum.

### *Bostrychopsis eremita* ERICHSON, 1847.

Dans une collection qui m'a été aimablement envoyée pour étude par H.B. LEECH de la « California Academy of Sciences » j'ai trouvé 4 exemplaires portant les mêmes étiquettes d'origine de *B. eremita*. Ces 4 exemplaires comprennent 3 ♂ et 1 ♀. Depuis sa

description en 1847, l'espèce n'a plus été citée qu'une seule fois par P. LESNE en 1898, dans sa revision. Elle n'était encore connue que par la femelle. Voici la description du ♂.

Allotype ♂. Le ♂ diffère de la ♀ par la présence de cornes prothoraciques bien développées, terminées en un crochet unciné et portant une dent uncinée supplémentaire à la base. Ces cornes ne sont pas parallèles mais convergent légèrement.

L'épistome présente la même forme que chez la ♀ mais il est entièrement ponctué et couvert d'une pubescence lâche formée de longues soies couchées dirigées de haut en bas et se redressant vers l'avant et vers le centre. Le front est très différent, sa moitié antérieure est semblable à l'épistome mais les soies couchées sont moins denses et non redressées, sa moitié postérieure est lisse et brillante sauf latéralement.

Les antennes sont semblables, mais je dois signaler que le caractère donné par P. LESNE, à savoir que les 2 premiers articles réunis sont aussi longs ou plus longs que les articles 3-7 réunis, ne se vérifie pas sur mes exemplaires, où je constate que les articles 1-2 sont légèrement moins longs que 3-7 pris ensemble.

La déclivité apicale est munie de deux fortes dents marginales, les supérieures très développées et dirigées vers la suture. La ponctuation du dos de l'élytre est semblable mais elle diffère sur la déclivité apicale. Chez le ♂, la déclivité est lisse avec quelques rares ponctuations sur ses parties supérieures et centrales, ces points devenant progressivement plus denses vers l'angle formé par le rebord apical et la dent marginale inférieure, en même temps que la surface du tégument se ride et devient vermiculaire.

Trois exemplaires ♂ dont un que je désigne comme Allotype, étiquetés « 22 Mi. N. of Casma, Peru, III-24-51, ROSS & MICHELBACHER collectors ». Collection de « California Academy of Sciences » à San Francisco.

### *Enneadesmus crassispina* LESNE, 1936.

Lors d'un séjour à Londres au British Museum, j'ai trouvé parmi les indéterminés un exemplaire du genre *Enneadesmus* qui ne peut être que la femelle inconnue de *crassispina*. L'espèce est rare dans les collections. Elle n'a été décrite qu'en 1936 d'après trois exemplaires provenant du Mozambique et du Tanganyika Territory. Un de ces trois spécimens syntypes se trouve à Paris dans la Collection du Muséum National, les deux autres doivent

se trouver à Berlin au Musée zoologique de l'Université de Humboldt. En dehors de ces trois exemplaires, je n'en connais qu'un autre, capturé au Kenya et qui accompagne le Syntype de Paris.

D'après ces captures, on peut dire qu'il s'agit d'une espèce à répartition orientale, mais l'Allotype que je décris ici provient de Lobito, en Angola, sur la côte occidentale d'Afrique. Cette dernière origine montrerait plutôt une répartition zambésienne-orientale dont il existe d'autres exemples, comme celle de *Xyloperthodes evops* LESNE.

Allotype ♀. — Long. 2,8 mm. Front ponctué et hérissé de soies longues et espacées, portant une couronne complète de soies le long de ses bords, les soies postérieures proches du vertex sont plus longues et elles diminuent de longueur latéralement jusqu'à l'insertion des mandibules. Le front présente au côté postéro-interne des yeux, une profonde fovéole cachée en partie sous les longues soies de la couronne. Antennes avec les 2° et 3° articles de la massue nettement moins larges que le 1<sup>er</sup>, le 2° de la massue moitié moins long que le 3°, le 1<sup>er</sup> de la massue est triangulaire. Les articles 3-6 de l'antenne pris ensemble sont subégaux au 2° de l'antenne, lui-même égal à la moitié du 1<sup>er</sup>.

Ponctuation élytrale semblable à celle du ♂ mais s'étendant latéralement sur la déclivité apicale jusqu'au niveau des apophyses. La région juxtasaturale de la déclivité apicale et la partie située sous le niveau des apophyses sont imponctuées. De plus cette région juxtasaturale est légèrement déprimée. Les apophyses sont semblables à celles du ♂.

Dans sa note (Les Enneadesmus du Mozambique et des régions voisines, Rev. fr. ent., III, 1, 1936) P. LESNE a commis une erreur qui rend sa table dichotomique difficile à utiliser. Il écrit, dans sa description de *E. crassispina* ♂, que la déclivité apicale est imponctuée alors que dans sa table il le classe dans le groupe des espèces présentant une déclivité apicale ponctuée sous le niveau des apophyses.

Allotype, 1 ex. Lobito, III.1934, K. JORDAN, dans la collection du British Museum à Londres.

Institut royal des Sciences naturelles  
de Belgique.

## *Halarachne halichoeri* ALLMAN, Acarien parasite du Phoque *Halichoerus grypus* (FABRICIUS)

par Jean COOREMAN

C'est en 1847 que le Dr. Georges J. ALLMAN, Professeur de Botanique au Collège de la Trinité à Dublin et, plus tard, Démonstrateur d'Anatomie et Conservateur au Musée Anatomique, décrit le premier Acarien parasite des Pinnipèdes, pour lequel il créait le genre *Halarachne*. Les premiers Acariens qu'il eut à l'étude avaient été découverts, en nombre considérable, par le Dr. O'BRIEN BELLINGHAM de Dublin, dans les fosses nasales postérieures du Phoque, *Halichoerus grypus* (FABRICIUS), au mois de juillet 1837. Ces Acariens firent l'objet d'une communication au XIV<sup>e</sup> Meeting de la British Association, à York, en 1844, sous le nom de *Halarachne halichoeri*.

Plus tard, le Dr. ALLMAN eut l'occasion de retrouver, en compagnie de MM. BALL et THOMPSON, de nouveaux exemplaires sur un Phoque [*Halichoerus grypus* (FAB.)] de la côte de Dublin. Ce nouveau matériel, qui se trouvait également en grande abondance dans les fosses nasales de leur hôte, permit au Dr. ALLMAN de donner une description assez extensive et relativement exacte de l'Acarien. Cette description originale est illustrée de deux planches comprenant onze figures excellentes. L'auteur n'avait sous les yeux que des ♀♀ et des larves et il observa que ces Acariens étaient vivipares (1).

En 1884, NEHRING recueille des Acariens en masse, aux stades de ♀♀ et larves, dans la partie moyenne des fosses nasales d'un Phoque, *Halichoerus grypus* (FAB.), que lui avait adressé F. WITTE. Ce Pinnipède était un mâle âgé, provenant des environs de Rügen.

(1) En réalité ces Acariens sont ovovivipares.